

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 9 (1966)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Quelques lettres de Romain Rolland à Edmond Privat  
**Autor:** Hirsch, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-869798>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## QUELQUES LETTRES DE ROMAIN ROLLAND A EDMOND PRIVAT

A qui tente de saisir, dans sa réelle complexité, la pensée de Romain Rolland, s'imposent, comme à l'auteur lui-même, les comparaisons musicales. Cette polyphonie, il faut se garder de la réduire à une seule voix, même s'il y a, parfois, une voix dominante. « Malwida von Meysenbug savait bien que la négation, chez moi, n'est qu'un des battements de la mesure, et qu'après la *thesis* l'*arsis* reviendrait, d'un élan renouvelé... Elle savait qu'une pensée vivante, qui a plus d'une dimension, embrasse les contradictoires et pétrit avec eux la pâte de son harmonie. »<sup>1</sup> A maintes reprises, dans sa longue vie bien remplie, Romain Rolland s'est fait un devoir d'accorder des exigences apparemment contradictoires: solitude - solidarité; patriotisme - internationalisme; pensée libre - foi religieuse; non-violence - révolution. « ... Mettre d'accord ces deux principes antagonistes : la Non-Violence, cet acte de foi d'âmes stoïques de l'Occident comme de l'Orient de tous les temps, qui avait été la foi meurtrie de mon Olivier, frère de Christophe, avant de l'être de mon Clerambault, frère de Gandhi — et l'absolue nécessité de la Révolution sociale, qui nettoie le monde, comme en ses Douze Travaux le héros grec, de ses pestilences et de ses monstres, qui l'affranchisse et qui le sauve de la destruction. C'est à quoi je n'ai cessé de travailler, en tâchant de me faire le trait d'union entre les deux pôles de l'action libératrice. »<sup>2</sup>

Un Suisse, un Genevois, encore trop mal connu dans son propre pays, Edmond Privat a été, pendant un quart de siècle, en amicale conversation — orale ou écrite — avec Romain Rolland, sur ces problèmes fondamentaux. Son nom se trouve souvent mentionné, surtout dans le *Journal Inde*, mais aussi dans le *Journal des Années de Guerre*, dans *Quinze Ans de Combat*, dans *Par la Révolution*, la

---

<sup>1</sup> *Le Voyage intérieur*, p. 231.

<sup>2</sup> Introduction à *Par la Révolution, la Paix*, pp. 15-16.

*Paix.* Les ancêtres d'Edmond Privat, huguenots de Nîmes, avaient cherché refuge à Genève. Il y est né, en 1889, dans une famille de pédagogues bien connus. Journaliste, écrivain, professeur, Edmond Privat, dès l'adolescence, s'est consacré à la compréhension internationale. Pionnier de l'esperanto, champion de l'indépendance des peuples (polonais et indien en particulier), pacifiste, ami et biographe de Gandhi, voisin pendant quelques années de Romain Rolland, il a été fort lié avec l'ermite de Villeneuve et avec sa sœur Madeleine. Jalons d'une amitié durable et sans faille, les quelques lettres que nous publions ci-dessous ont été choisies, dans leur variété, pour éclairer certains aspects de l'homme et du penseur Romain Rolland. Le moment n'est pas encore venu de faire l'histoire complète des relations Rolland - Privat ; les archives d'Edmond Privat, données par sa veuve à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, pourront offrir à ce propos un grand nombre de documents d'un intérêt considérable.

Dans un avertissement testamentaire rédigé en 1936, Romain Rolland a précisé : « Moi, ce sont mes livres (*tous* mes livres), et mon *Journal* (*tous* les cahiers de mon *Journal*). » Il aurait pu ajouter : toutes mes lettres. On entrevoit, aujourd'hui, la gigantesque envergure de cette correspondance dont la publication intégrale permettra de connaître en profondeur une vaste époque bouleversée et les préoccupations d'un homme qui s'est toujours senti responsable du destin du monde. On se demandera peut-être un jour si la correspondance de Romain Rolland égale ou surpasse en intérêt celle de Voltaire, et l'on rendra hommage à la rare perspicacité de Christian Sénéchal qui, en 1933, écrivait dans son étude : « Romain Rolland aura fait de la correspondance une forme capitale de son œuvre. »

Les premiers rapports épistolaires d'Edmond Privat avec Romain Rolland datent du début de l'année 1915. Privat, alors jeune journaliste à Paris, correspondant, en particulier, du *Temps* où il retrouvait son compatriote et ami Mathias Morhardt, avait signalé dans une lettre à Paul Seippel l'énorme retentissement des articles de Romain Rolland dans les milieux populaires, chez les ouvriers syndicalistes notamment. Un passage de la lettre de Privat à Seippel est reproduit dans le *Journal des Années de Guerre* (p. 275). « J'en connais (des ouvriers) qui les copient pour les encadrer. Romain Rolland est aujourd'hui vénéré dans ce monde populaire qui l'ignorait en général avant la guerre. Les autres gens ne comprennent pas son détachement. Je souffre des mots que j'entends prononcer contre lui... » Ce témoignage est corroboré par Alfred Rosmer (*Le Mouvement ouvrier pendant la guerre*, Paris, Libr. du Travail, 1936, tome I,

p. 215): « Le Journal de Genève venait d'apporter l'article de Romain Rolland *Au-dessus de la mêlée* ; pour le répandre, pour le faire connaître, on en avait fait des copies à la machine à écrire, et même à la main. » Les souvenirs de Raymond Lefebvre, de Marcel Martinet, de Pierre Monatte, entre beaucoup d'autres, renseignent aussi sur le réconfort apporté, aux Français désespérés, par les premiers écrits de guerre de Romain Rolland.

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

(Comité international de la Croix-Rouge  
Agence des prisonniers de guerre)

Genève, le 26 février 1915

Monsieur

Mon ami Seippel me communique le passage de votre lettre qui me concerne. Je vous en remercie. Il m'a vivement touché. Ce pauvre cher peuple de Paris, trahi par ses chefs, empoisonné par une presse haineuse, quel mérite il lui faut pour résister à ces exemples et à ces excitations ! et comme on doit l'aimer ! S'il pouvait se douter que le peuple qu'il combat est comme lui, trahi, comme lui, empoisonné, et résiste, comme lui, et comme lui, est sans haine !

Veillez croire, Monsieur, à mon cordial dévouement

Romain Rolland

Hôtel Beauséjour. Champel, Genève

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Mardi 28 janvier 1919

Cher Monsieur et ami

Je viens de terminer la lecture de votre beau livre<sup>1</sup>. Merci de me l'avoir si cordialement envoyé. — Quelle effroyable odyssee ! — Et le plus effroyable est que, si près de nous, elle soit inconnue de la plupart, ou (ce qui est pire) oubliée.

De quoi les bons apôtres d'aujourd'hui se récrient-ils ? L'ignoble politique de toutes les puissances d'Europe, à l'égard de la Pologne, (car on ne sait ce qui est le plus vil, de l'atroce oppression, ou de la lâcheté sentimentale et verbeuse qui laisse faire) a mérité plus de désastres encore qu'elle n'en a subi depuis cinq ans. Et il était

fatal qu'une civilisation aussi foncièrement égoïste, rapace, froidement et petitement calculatrice, où tout l'idéalisme se dépense en paroles, récoltât ce qu'elle avait semé. — Ah ! on ne peut pas être fier d'être un Européen ! Il y aurait une histoire à écrire pour les peuples de l'avenir : celle des crimes et des lâchetés de leurs gouvernements. La politique de l'Autriche est, entre toutes, infernale...

Pourvu que la martyre n'ait pas été elle-même pervertie ! J'avoue que la nouvelle République du pianiste<sup>2</sup> m'inspire peu de confiance...

— Dites-moi, je vous prie, n'existe-t-il pas de traduction française (au moins partielle) de Krasinski ? (ou bien une traduction allemande). Voici des années que j'en avais lu avec saisissement des fragments cités par Mazzini : (vous savez qu'il regardait les poètes de Pologne comme les plus grands du siècle). Et les extraits que vous en donnez dans votre livre me paraissent sublimes<sup>3</sup>. — Existe-t-il en français un bon ouvrage de Littérature Polonaise, avec des morceaux choisis ? Sinon, vous devriez l'écrire, avec le concours de vos amis polonais. Rien ne serait plus bienfaisant pour la cause de la Pologne, et peut-être aussi pour la jeunesse d'Occident. La Pologne n'est pas suffisamment représentée chez nous par Mickiewicz et Sienkiewicz. (Il est vrai que, dans ces dernières années, on a donné quelques traductions de Wyzpianski. Mais ce sont les poètes romantiques que je voudrais connaître.)

Tous mes bons souvenirs et encore merci.

Votre cordialement dévoué

Romain Rolland

Villeneuve, h. Byron

---

<sup>1</sup> Le livre d'Edmond Privat, que Romain Rolland a lu « avec saisissement » (*Journal des Années de Guerre*, p. 1703), est *L'Europe et l'Odyssée de la Pologne au XIX<sup>e</sup> siècle*. Il constitue un élargissement de la thèse de doctorat de Privat qui est intitulée *L'Insurrection polonaise de 1830 et ses échos à l'Occident*. Ces deux ouvrages, en avance sur l'historiographie traditionnelle, s'attachent moins aux événements qu'à l'écho qu'ils ont suscité dans les consciences et dans les écrits.

<sup>2</sup> La nouvelle République du pianiste est, bien entendu, celle de Paderewski.

<sup>3</sup> Les extraits des *Psaumes de l'Avenir* de Krasinski que cite Privat dans *L'Europe et l'Odyssée de la Pologne* sont les suivants :

« Seigneur, ce que nous te demandons, ce n'est pas l'espérance, car elle tombe déjà sur nous comme une pluie de fleurs. Ce n'est pas la mort de nos ennemis : elle est écrite sur les nuages de demain. Ce ne sont pas des armes, puisque tu en as mis dans nos âmes. Ce que nous te demandons, c'est de nous mettre une intention pure au fond de nos cœurs... Faut-il donc être meurtrier avec les meurtriers, criminel avec les criminels ? Faut-il mentir, tuer, haïr, blasphémer ? Le monde nous crie : « A ce prix, à vous la puissance et la liberté, sinon rien ! » Non, mon âme, non, pas avec ces armes. Le poids du sacrifice peut seul écraser à son tour le sort qui nous écrase... ô ma patrie ! sois plutôt la patience qui enseigne comment on

relève l'édifice pierre à pierre ; sois l'inflexible volonté et l'humble recueillement qui préparent la victoire future ; sois le calme dans la tempête ; sois l'harmonie parmi les cris de haine ; sois l'éternelle beauté au milieu des laideurs ; sois, pour les lâches et les pharisiens, le silence accablant qui méprise ; sois pour les faibles la force qui relève les courages ! sois l'espérance pour ceux qui l'ont perdue ! Dans ton combat contre l'enfer de ce monde, qui se dresse contre toi, sois cette force de calme et d'amour, devant laquelle l'enfer tout entier sera toujours impuissant ! »

On sait que Romain Rolland a longtemps travaillé à une vie de Mazzini, et qu'il a finalement renoncé à l'achever.

La résistance non violente du peuple de Varsovie en 1861, relatée avec sympathie par Edmond Privat, a profondément impressionné Romain Rolland. Il y a souvent fait allusion, revendiquant pour l'Europe cette tradition « gandhienne ». Voir la lettre du 14 juillet 1930 dans *Par la Révolution la Paix*, pp. 70-71, et l'entretien avec Gandhi de décembre 1931 ( *Journal Inde*, nouvelle éd., p. 324).

Edmond Privat s'est empressé de renseigner Romain Rolland sur Krasinski et la littérature polonaise. On trouve, dans le Fonds Edmond Privat, une lettre d'Adam Lewak, bibliothécaire du Musée national polonais de Rapperswil, qui, le 5 février 1919, donne une liste de traductions de Krasinski et ajoute : « Nous sommes prêts de les envoyer à vous ou à M. Romain Rolland, s'il les demanderait (*sic*). »

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Villeneuve (Vaud) Villa Olga  
Lundi 4 août 24

Cher Edmond Privat

Je serais désireux d'assister à la première séance de la Société des Nations, en septembre, où doivent parler, dit-on, Herriot, Macdonald et Mussolini. Croyez-vous que cela me serait possible ? Et à qui me conseillez-vous de m'adresser, pour obtenir l'entrée ? <sup>1</sup>

— Ne passez-vous jamais par Villeneuve ? Je serais heureux de vous voir. Il y a longtemps que nous n'avons plus eu l'occasion d'une causerie amicale.

Croyez-moi, je vous prie, bien cordialement à vous

Romain Rolland

---

<sup>1</sup> Romain Rolland a pu assister à cette importante séance. On lit, en effet, dans la lettre du 28 septembre 1924 à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga : « Depuis notre retour de Prague, je ne suis sorti de Villeneuve que pour assister à la première semaine de la Société des Nations à Genève. J'ai entendu Macdonald et Herriot. » (Il me paraît que « semaine » pourrait être une lecture fautive pour « séance ».)

Edmond Privat était alors conseiller technique de la délégation de la Perse à la Société des Nations.

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Villeneuve, 24 août 1928

Cher ami

Je vous remercie de votre lettre et je vous adresse ma cordiale sympathie, dans l'œuvre pour laquelle vous êtes réunis, au Locle.

Je crois absolument nécessaire au monde de maintenir toujours allumée la torche de l'âme, en avant et au-dessus de la rude montée au progrès et des luttes sociales. Si Marx a eu raison de dévoiler la loi de fer d'un matérialisme économique qui s'impose au développement des sociétés humaines, il n'est pas moins viril et vrai d'affirmer, en face d'elle, la liberté héroïque de l'esprit, qui ose et peut efficacement s'opposer à cette fatalité brutale, la combattre et la ployer, comme il fait des lois de la Nature, par son génie de volonté. C'est une magnifique épopée dont l'issue nous est toujours incertaine et dépend partiellement de notre énergie.

Tout ce qui peut entretenir celle-ci et accroître notre puissance de sacrifice personnel à la cause de tous est l'organisateur de la victoire.

Vive l'Ame !

Votre

Romain Rolland

---

Cette lettre, longtemps crue inédite, a été publiée d'abord dans la *Sentinelles* de La Chaux-de-Fonds, le 27 août 1928, puis dans le *Bulletin de l'Association des Amis de Romain Rolland*, N° 40-41, août 1957 (transcription très inexacte).

« L'œuvre pour laquelle vous êtes réunis au Locle » est le Congrès international des socialistes religieux, qui siégea au Locle du 24 au 26 août 1928. Edmond Privat était l'un des organisateurs de ce congrès auquel participèrent de nombreuses personnalités : Leonhard Ragaz, Paul Passy, Hélène Monastier, Pierre Ceresole, Paul Pettavel, etc.

La résolution finale du congrès affirme en particulier : « Les socialistes religieux prennent part à la lutte que le prolétariat doit soutenir contre le régime capitaliste dans le domaine économique et social pour établir des relations plus justes et plus fraternelles entre les hommes. Ils savent que cette lutte doit être complétée par une préparation morale et religieuse du nouvel état social. Le renouvellement spirituel de cette préparation intérieure de l'ordre social constitue la tâche plus spéciale des socialistes religieux à l'intérieur du mouvement ouvrier. » On voit que la résolution du congrès est d'un esprit très proche du message de Romain Rolland.

Quant à l'allusion à Marx, il ne semble pas qu'à cette époque Romain Rolland ait connu de première main la pensée philosophique de Marx.

Les congressistes manifestèrent le 25 août devant la prison où était enfermé le pacifiste Edouard Liechti, pour refus de service militaire. (Romain Rolland a été en correspondance avec Edouard Liechti.)

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Samedi 7 mars 31

Cher ami

Merci de votre affectueuse lettre. Mais, au nom du ciel, ne me plaignez pas ! ne parlez pas de mes « souffrances ». Elles sont bonnes. Elles sont saines. Je ne voudrais, pour rien, changer de leur atmosphère de combats, qui est celle même d'une rude époque où l'humanité mue, arrache sa vieille peau qui l'étouffe — avec la tranquillité satisfaite d'un âge qui se dispense de l'effort. Je suis habitué à vivre là-dedans, depuis l'enfance. Je n'aurais pas écrit Jean-Christophe, si je n'avais pas toujours vécu, comme lui, et je mourrai, comme lui, en combattant. Rien de ce que j'ai écrit n'a été un jeu. J'ai beaucoup plus « souffert » — (infiniment ! car j'étais seul, et je devais chercher, frayer tout seul mon chemin dans la nuit) — entre quinze ans et quarante ans, que pendant la guerre, et depuis. Mais tant qu'on marche et qu'on combat, cette souffrance-là est exaltante, comme la peine d'une ascension. Elle n'est déprimante que quand on cède et qu'on se croit vaincu. Je n'ai jamais pensé que j'étais vaincu (comme le disent Zweig et mes biographes). Je suis certain que la victoire est devant moi (vivant ou mort — plutôt mort ! mais que m'importe ?) Bien entendu, la victoire non pas d'un homme, ou de quelques-uns, — mais d'une grande cause — de l'Humanité qui est en marche.

La seule chose que je regrette, — c'est que mon action soit limitée par ma misérable santé et par la plus misérable encore abdication de ceux qui auraient dû être en France mes compagnons et mes aides.

Et n'oubliez pas non plus, quand vous parlez de Gandhi, que chez lui aussi la Vérité domine même l'Ahimsa<sup>1</sup> ! Ne jetez pas le manteau sur le souffle de combat, qui parcourt sa vie, et qui lui a fait — non seulement jusqu'en 1918 recruter des soldats pour l'Angleterre, dont pourtant Andrews<sup>2</sup> lui avait dénoncé les criminels traités secrets, — mais conseiller, toujours à ses Indiens : — « Si vous n'êtes pas sincèrement, loyalement Non-Violents, si vous avez la Non-Violence sur les lèvres, mais la violence au fond du cœur, — soyez plutôt, franchement, des violents ! Allez combattre ! Vous serez plus près de la Vérité. »

Il faut, quoi que l'on pense et qu'on agisse (*sic*), maintenir en soi et chez les siens, l'atmosphère d'héroïque vérité. Point d'estompage au dessin !

A vous de tout cœur

Romain Rolland

---

<sup>1</sup> Ahimsa : résistance non violente.

<sup>2</sup> C. F. Andrews (1871-1940) a été l'ami de Tagore et de Gandhi. Il a collaboré avec Pierre Ceresole à la reconstruction du Bihar dévasté par un tremblement de terre. Sur sa vie, voir Benarsidas Chaturvedi et Marjorie Sykes, *Charles Freer Andrews*, Londres, Allen and Unwin, 1949.

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Villeneuve, 1 mai 1931

Cher ami

La Sentinelle a publié la relation de Brailsford sur Pittsburg <sup>1</sup>. C'est bien. — Maintenant connaissez-vous Oil de Upton Sinclair <sup>2</sup> ? (Il vient de paraître en français, en 3 volumes, chez Albin Michel). Pour compléter, il faut le lire. En dehors de l'intérêt et du plaisir qu'on a à cette lecture — (Sinclair y est toujours vivant et amusant ; et ce n'est pas sa moindre habileté d'avoir réussi à faire avaler au grand public sous l'appât du roman, les plus saignantes vérités) — c'est un devoir social de connaître une telle œuvre, merveilleusement informées sur les luttes du capitalisme et du prolétariat américains. Pour ménager votre temps, prenez seulement le 3<sup>e</sup> volume français, qui s'intitule (je ne sais trop pourquoi !) « La tête d'Holopherne ». Si quelques traits du roman vous sont, au début, un peu obscurs, par ignorance des volumes précédents, c'est sans importance ; vous aurez vite fait de reprendre votre aplomb, et vous tomberez en pleine jungle sociale, dans l'affaire de l'achat de la présidence Harding par les pétroliers et de tout ce qui suit, de l'abrutissement et de l'asservissement d'un peuple à coups de dollars, de presse, d'églises, de TSF — et de matraques. Toutes les questions qui nous préoccupent : violence, non-violence, rapports mutuels du socialisme et du communisme, s'y trouvent posées — non résolues — mais chaque lecteur en tire sa propre réponse.

Quand vous arriverez à l'histoire de l'expédition punitive, où trois petites filles sont plongées dans une cuve de café bouillant (fait réel), — je vous demanderai comment vous envisagez le problème de la Non-violence. (Surtout, n'allez point penser que je veuille vous suggérer la réponse ! La réponse, on le voit, Sinclair lui-même et

ses héros socialistes, la cherchent avec angoisse, à la fin du livre. Et l'humanité la cherchera encore, un certain temps. — Mais le temps presse ; et il lui faut, avant d'avoir décidé, agir. C'est le vrai tragique de l'heure. Et il faut l'aborder avec une sincérité absolue — nue — dépouillée de toute idée préconçue.

Mais, pour en revenir à Sinclair, le plus fort est que, malgré le sujet et la vérité avec laquelle il est traité, l'œuvre ne laisse pas une impression sombre. La vitalité de Sinclair n'a jamais du plomb dans l'aile. Et c'est pourquoi cette lecture est saine. Elle aide à agir.

Bien amicalement

Romain Rolland

L'éditeur Marcel Rivière, dont je vous ai parlé, vient de publier un livre très remarquable (vraiment historique) de Georges Michon (professeur agrégé) sur Clémenceau.

---

<sup>1</sup> *La Sentinelle* de La Chaux-de-Fonds a publié (28 et 29 avril 1931) un texte du socialiste anglais Henri Noel Brailsford sous le titre *L'Amérique éprouvée par la crise, Pittsburg, la cité de Vulcain*. Il est possible que ce texte ait été traduit et transmis par Edmond Privat.

<sup>2</sup> Romain Rolland connaissait et appréciait Upton Sinclair depuis fort longtemps. Il est déjà mentionné avec admiration dans une lettre à Jean-Richard Bloch, du 14 décembre 1912.

L'épisode de l'expédition punitive qui se lit à la fin du roman *Oil* (dans la version française de Delgove et Raimbault, *La tête d'Holopherne*, pp. 306-308) avait vivement frappé Romain Rolland. Il y refait allusion dans la grande lettre du 5 mai 1931 adressée à Edmond Privat (*Journal Inde*, nouvelle édition, p. 297).

Les trois parties d'*Oil* d'Upton Sinclair ont été traduites en français sous les titres : *Le Pétrole, La Cité des anges, La tête d'Holopherne*.

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Lugano, 6 septembre 1931

Cher ami

Ma sœur me dit que vous vous proposez d'aller à Marseille, pour y rencontrer Gandhi, et que vous souhaitez un mot de présentation de moi. Le voici. Je vous souhaite de belles heures ensemble. J'ai bien peur de ne pouvoir profiter de cette chance unique de le rencontrer : car ma santé est toujours mal assurée.

Je rentre à Villeneuve, demain ou après-demain.

Affectueusement à vous

Romain Rolland

Le 29 août 1931, Gandhi s'était embarqué, à Bombay, sur le *Rajputana*, pour se rendre à la Conférence de la Table ronde. Dans le petit groupe d'amis qui l'accompagnaient se trouvaient son fils Devadas, Mahadev Desai, Pyarelal et Mirabehn (Miss Slade). (Cf. Tendulkar, *Mahatma*, Life of M. K. Gandhi, vol. 3, p. 138.) Le 30 août, Gandhi adressa, du paquebot, à Romain Rolland le télégramme suivant :

« Rolland Villeneuve Vaud

Marseilles eleventh morning — Will health permit you meet and travel Calais — Gandhi »

Le mauvais état de santé de Romain Rolland ne lui permit pas d'aller accueillir Gandhi à Marseille. Rolland remit à sa sœur Madeleine un message à l'intention du Mahatma (Cf. *Inde*, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, pp. 300-301). Le 10 septembre, il envoya à Gandhi le télégramme suivant :

« Mahatma Gandhi à bord Rajputana Marseille

My sister with our friends Privat come to meet you — Arrive thursday Marseille Hôtel de Genève — Rolland. »

Au dos de cette dépêche télégraphique, Gandhi a écrit, de sa main, sa réponse au crayon :

« Sorry to miss you but glad you did not take any risk — Delighted see your sister and friends Privat — Love from whole party — Hope see you early — Gandhi. » (Les originaux de ces deux dépêches se trouvent dans le Fonds Edmond Privat.)

Sur l'arrivée de Gandhi à Marseille, voir Tendulkar, *Mahatma*, vol. 3, pp. 142-143 ; Romain Rolland, *Inde*, pp. 301-302 ; E. Privat, *Vie de Gandhi* (éd. Denoël), pp. 143-144.

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Villeneuve, 29 janvier 32

Mon cher ami

Je lis vos articles dans les journaux de la région. C'est à peu près tous les renseignements qu'on peut trouver dans la presse continentale. Le silence est merveilleusement gardé (id. au Radio ; on s'arrange toujours de façon que l'heure sonne, avant d'arriver aux nouvelles de l'Inde). Tout est filtré. — Avec les moyens dont je dispose, je publie un Courrier de l'I. dans la revue Europe du 15 février et dans des revues d'Amérique. — Bien reçu lettres.

Quand vous reviendrez, voudrez-vous avoir la bonté de nous rapporter le N° 52 de Young India, qui nous manque. Il est de décembre dernier, et rendait compte de la fin du séjour à Londres.

J'ignore si Bap.<sup>1</sup> peut recevoir des livres, se rapportant à des questions extérieures au mouvement indien, et s'il désire vraiment, comme il me l'avait exprimé, tâcher de connaître le problème fasciste italien. J'ai toute une petite bibliothèque documentaire, anglaise et

française, à ce sujet. La question du syndicalisme fasciste et des institutions pseudo-populaires est une de celles sur lesquelles Rome a le plus bluffé ! — Bap. a mieux à faire maintenant qu'à s'occuper des conflits Européens. Mais tôt ou tard, il est essentiel qu'il mette sa pensée au clair sur ces questions essentielles pour nous d'Europe ; car il ne faudrait pas qu'il se trouvât, par un malentendu, classé parmi les adversaires de ceux qui, en Europe, représentent et luttent, non sans souffrances, pour ses idées ou pour des idées apparentées. J'ai trop bien vu déjà en France et en Italie l'écho fâcheux du passage en Italie. Pardonnez-moi d'y insister.

J'espère que vous supportez bien le climat. Absorbent bien par tous les pores ! Nous vous presserons, quand vous reviendrez, comme une orange. L'Europe a soif du suc de l'Inde.

Je ne vous écris pas davantage. Il est incertain que vous receviez cette lettre. Toutes nos affections à tous les deux, et par vous deux à nos amis de l'Inde.

Votre dévoué  
R.

---

<sup>1</sup> Bap., abréviation de Bapu (père) : c'est ainsi que ses amis intimes appelaient Gandhi.

Romain Rolland s'est beaucoup préoccupé de l'impression fâcheuse que pouvaient susciter l'entrevue Gandhi-Mussolini et le séjour du Mahatma en Italie fasciste. Le 6 janvier 1932, dans une lettre adressée à Gandhi (dont il venait d'apprendre l'incarcération) par l'intermédiaire d'Edmond Privat, Romain Rolland disait en post-scriptum : « Un mot seulement, sur l'Italie : — Vous ne pouvez en juger bien, par les trois à quatre jours que vous y avez passés (dont deux en wagon). Et si ce sont vos hôtes de Rome qui vous ont renseigné dans le sens que vous m'écrivez, j'en aurais de la peine ; car, sur terrain neutre, à Lugano en Suisse, où je les rencontre, chaque été, ils s'expriment tout autrement, — avec une violence sans réserves contre le régime et contre le chef. Il me faudrait donc croire qu'à Rome, eux aussi ont peur, ou sont forcés de cacher leur vraie pensée. — Si je savais que des ouvrages documentaires sur l'Italie, depuis l'installation du nouveau régime, pussent vous être remis et vous intéresser, je me ferais un plaisir de vous les envoyer. »

Cette mise en garde est transcrite, en des termes un peu différents, dans le *Journal Inde*, nouvelle édition, p. 373.

[*Romain Rolland à Edmond et Yvonne Privat*]

Villeneuve, Lundi 6 juin 32

Chers amis

Il peut vous intéresser d'avoir copie de l'appel nouveau (celui-ci, bien authentique, écrit par moi !) que j'ai envoyé à Paris, pour regrouper toutes les forces « de tous les partis » contre la guerre — contre « toutes les guerres ».

J'ai chargé Félicien Challaye de me remplacer, avec mes pleins pouvoirs, dans l'organisation du Congrès — tandis que je serai immobilisé et en partie cloîtré dans la clinique de Suisse allemande (je pars vendredi matin). Challaye est un caractère sûr et impartial. — Il sera aidé par M<sup>me</sup> Duchêne, que j'ai aussi mise au courant.

On m'a dit que le Conseil fédéral aurait délibéré Samedi sur l'affaire. (Je n'ai pas lu les journaux.) C'est s'y prendre un peu tôt ! — car le choix du lieu n'est pas du tout établi, et pour ma part, j'appuie fortement en faveur d'une ville de France. Vraiment la Suisse montre un peu trop que la paix l'inquiète ! Je ne sais pas si elle sera fière du résultat, — quand nous aurons saisi l'opinion du reste du monde de sa peur d'un « Congrès mondial de tous les partis contre la guerre », qui se réunisse à Genève. Qu'elle se tranquillise ! S'il ne tient qu'à moi, elle n'aura pas cet honneur.

Affectueusement à vous

Romain Rolland

Adresse de Félicien Challaye : 11 bis rue Thiers, le Vésinet  
(Seine et Oise)

---

Au cours de l'été 1932, Romain Rolland a consacré une grande part de son activité à la préparation du Congrès mondial contre la guerre qui s'est tenu à Amsterdam, du 27 au 29 août 1932. Barbusse et Romain Rolland en étaient les initiateurs.

L'appel que Romain Rolland envoie à Edmond Privat est intitulé *Contre la guerre, Rassemblement !* Il est daté du 1<sup>er</sup> juin 1932, et a paru dans de très nombreuses publications. On le trouve reproduit dans *Par la Révolution la Paix*, pp. 29-30. Sur la copie dactylographiée envoyée à Edmond Privat on remarque une intéressante correction de la main de Romain Rolland. Celui-ci avait d'abord écrit : « Nous voulons faire *rugir* la volonté des peuples » ; il a ensuite atténué *rugir* en retentir. — Le premier mouvement de Romain Rolland est parfois plus tranchant et colérique que le second, mais il arrive qu'il revienne plus tard à la dureté du premier jet : c'est la leçon *rugir* qui est donnée dans *Par la Révolution, la Paix*.

A la suite de cette lettre de Romain Rolland, Edmond Privat rédigea un important article intitulé *l'Hospitalité suisse, Romain Rolland contre la guerre*,

qui parut dans *La Sentinelle* de La Chaux-de-Fonds le 8 juin 1932, et le lendemain dans *Le Droit du Peuple* de Lausanne. En voici les passages les plus significatifs, suivis de la réponse de Romain Rolland :

« (...) De tous côtés, on remplit des bidons de pétrole en fumant des cigarettes. Jamais les peuples ne veulent la guerre, mais quand elle est là, ce sont eux qui paient de leur sang. Voilà le sujet qui préoccupe un Einstein, un Barbusse, un Heinrich Mann, un Romain Rolland, dont l'idée était de convoquer à Genève, en juin, un congrès de tous les partis contre la guerre.

» La date fut ensuite repoussée contre l'avis de Romain Rolland, qui propose aujourd'hui de le tenir en France le plus tôt possible. Quand Barbusse parla du 1<sup>er</sup> août, notre presse nationale romande en profita pour déchaîner une campagne furieuse et demander au Conseil fédéral d'interdire un pareil congrès avant même de savoir si Genève était vraiment choisie. On dirait qu'on a peur de la paix en Suisse. (...)

» Que la guerre soit déclenchée en Asie, en Pologne ou n'importe où, le péril menace tous les peuples, y compris la Suisse. Elle devrait saluer tous ceux qui cherchent à nous éviter cette catastrophe, quelles que soient leurs idées politiques ou religieuses.

» En attendant, il faut noter que notre presse nationale romande avait commencé sa campagne contre Romain Rolland bien avant qu'il fût question de ce congrès.

» Pourtant l'illustre écrivain ne force personne à partager ses idées. Il n'écrit pas dans les journaux suisses. Il évite soigneusement de s'exprimer sur nos affaires helvétiques. C'est un hôte courtois et réservé.

» Mais il paraît que l'intérêt qu'il porte à l'expérience russe est contraire aux lois de l'hospitalité suisse. Ne riez pas. C'était imprimé noir sur blanc avant l'affaire du congrès. Pour avoir le droit d'habiter notre pays et d'admirer son paysage, il est obligatoire de partager en tous points l'ignorance et les préjugés d'un petit clan de plumitifs, envieux de la gloire d'autrui.

» Si vous avez le cœur généreux, si vous avez l'esprit large, si vous tâchez d'aimer et de comprendre les autres peuples et de vous informer de leurs efforts en Asie ou en Europe, si vous abhorrez la guerre et si vous dénoncez l'abominable Internationale des fondateurs de canons, si dangereuse pour la sécurité des petits pays comme la Suisse, enfin si vous condamnez l'injustice sociale et souhaitez la chute du régime d'exploitation de l'homme par l'homme, vous n'avez pas le droit d'admirer les couchers de soleil sur les montagnes du Valais, ni sur celles de la Savoie, qui sont pourtant en France.

» Pour être un hôte bienvenu, il faut être un étranger couvert de décorations, flatteur aux puissants du monde et ne rappelant en rien Jean-Jacques Rousseau, que nos plumitifs auraient poursuivi de leur jalousie s'il avait été leur contemporain. Ils ne lui tressent des couronnes aujourd'hui que parce qu'il est mort depuis un siècle et demi. Leurs ancêtres brûlaient ses livres.

» Leurs arrière-petits-neveux mettront des plaques de marbre à chaque maison habitée jadis par Romain Rolland. Il y a heureusement beaucoup de Suisses qui préfèrent l'aimer pendant qu'il est vivant. Au pays de la Croix-Rouge, ils n'oublient pas son rappel à l'humanité quand le monde s'enfonçait dans la barbarie.

» Qu'ils partagent ou non son jugement sur l'Inde, la Russie, la Pologne ou la Chine, ils lui témoignent aujourd'hui leur amitié fidèle et leur reconnaissance pour sa grande œuvre d'harmonie et de compréhension et lui souhaitent encore de longues années bénies chez nous. »

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Villeneuve, villa Olga  
10 juin 1932

Cher ami

Merci beaucoup pour votre article. Il m'a réjoui. On ne peut mieux montrer le ridicule des tyranneaux de Genève.

Au reste, il est peu probable que le Congrès se tienne là. Peut-être à Locarno, ou en France.

Félicien Challaye s'occupe activement de l'organisation, dans l'esprit tout à fait large de l'Appel que je vous ai envoyé. M<sup>me</sup> G. Duchêne le seconde. J'ai prévenu Barbusse, qui accepte mon « second ».

Je pars, aujourd'hui, pour Zürich. Je vais me soumettre, quelque temps, à la férule des docteurs. Mon activité sera donc, forcément, suspendue. Mais je suis bien remplacé, maintenant. — Et, de la villa Olga, on me tiendra au courant.

Affectueusement à vous et à Madame Privat

votre ami dévoué  
Romain Rolland

[*Romain Rolland à Edmond et Yvonne Privat*]

Villeneuve, 29 janvier 1935

Chers amis

Merci de vos charmantes fleurs et de votre bon souvenir. Vous savez, je ne crois pas à mon âge ! L'horloge du temps a dû se tromper. Il y a une bonne dizaine d'années de trop. — En tout cas, je prends le parti de les ignorer. J'ai trop à faire encore, ici-bas.

Je ne suis pas du tout sûr que nous vaincrons. Mais la grande chose, c'est de combattre pour ce qu'on aime. Et la vraie peine est quand on doute de ce qu'on aime, ou que — par l'inévitable mélange de bien et de mal dans toutes les choses humaines — on voit ce qu'on aime inférieur à ce qu'on voudrait de lui, — quand il trébuche (et c'est fatal !) dans les erreurs qu'il avait pour mission de combattre. Je l'ai ressenti, bien des fois, dans ma vie, soit de la part des individus, soit des partis et des causes. — Mais « errare humanum est » — ou, comme disait mon vieux Beethoven (à qui je reviens, en ce moment) <sup>1</sup> : « Wir irren alle samt, nur jeder irret anderst (*sic*). »

Tout ce qu'on peut demander c'est que, dans l'erreur, on soit sincère, et, quand enfin on la reconnaît, qu'on ne craigne pas de la confesser et de tâcher de la réparer.

J'espère que Rao<sup>2</sup> ne tardera plus à parler de votre livre dans « Europe », — je lis avec grand plaisir les lettres de Cérésolle<sup>3</sup>. L'heureux homme ! Il respire toujours la santé du corps et de l'esprit, une belle conscience bien propre, nette et joyeuse.

Nous vous adressons, tous les trois, nos affectueuses pensées

votre dévoué  
Romain Rolland

---

<sup>1</sup> Romain Rolland travaillait alors à la suite de son *Beethoven*, qui paraîtra en 1937.

<sup>2</sup> Le compte rendu de Raja Rao sur *Aux Indes avec Gandhi* d'Edmond Privat a paru dans la revue *Europe* du 15 novembre 1935. Il se termine par ce trait qui correspondait à la pensée de Rao, partisan de Nehru : Que pense Edmond Privat de la condition de l'Inde ? « Excellence, répondit-il au Vice-Roi qui lui posait cette question, Excellence, elle ressemble à la Russie au temps des tsars. »

<sup>3</sup> Pierre Ceresole était alors au Bihar, comme volontaire du Service civil international : il aidait à reconstruire cette région dévastée par un tremblement de terre. Ses lettres de cette époque ont été publiées sous le titre *En vue de l'Himalaya*, Lausanne, La Concorde, 1936.

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Villeneuve, 31 août 1936

Mon cher ami

Inscrivez-moi parmi ceux qui proposent Pierre Ceresole, comme candidat au Prix Nobel de la Paix, — mais en spécifiant bien nettement qu'en aucun cas sa candidature ne doit faire concurrence ou diversion à celle de Ossietzky<sup>1</sup>, que je soutiens. Il s'agit donc de bien distinguer les deux années, pour lesquelles des prix de la Paix sont à décerner, — et en ce qui me concerne, d'établir que je soutiens (vous aussi, je pense) les deux candidatures à deux prix de la Paix différents.

Bien affectueusement à vous et à votre femme  
Romain Rolland

---

<sup>1</sup> Karl von Ossietzky (1889-1938), directeur de la *Weltbühne*, fut mis dans un camp de concentration, en 1933. Il y mourra sans avoir été libéré. On lui décerna en 1936, le prix Nobel de la Paix pour 1935. Le prix Nobel de la Paix pour 1936 fut attribué au juriste argentin Carlos Saavedra Lamas. Le nom de Pierre Ceresole (1879-1945) n'a donc pas été retenu.

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Villeneuve, 3 novembre 1937

Cher ami

Nous vous remercions de votre charmant volume<sup>1</sup>. Il est édité avec autant de goût qu'il est écrit. Cet excellent Essai sur l'âme anglaise est pénétré d'amour quasi filial. Sans partager cette tendresse, — en qualité de cousin Bourguignon, qui eut souvent, au cours des siècles, à batailler pour et contre, — j'ai pour le vieux pirate de « Dieu et mon droit », une solide estime — qui se méfie (« chat échaudé... ») ; — Mais pour ses libres fils de la poésie et de la pensée, une affection sans compter...

Je vous félicite et je vous serre la main cordialement. Nos bonnes amitiés, de tous deux à tous deux !

Romain Rolland

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la première édition du livre d'Edmond Privat *L'Âme anglaise, des pirates aux prophètes*, parue aux Editions d'Aujourd'hui, Lausanne 1937. Une autre édition, revue, a été publiée à Paris, chez Rieder, en 1938.

On sait que Romain Rolland a souvent été très sévère dans ses jugements sur la politique britannique. On peut se référer, entre beaucoup d'exemples, à ses commentaires sur l'arrestation d'E. D. Morel, l'animateur de l'Union of Democratic Control, et à sa dénonciation impitoyable de la politique britannique à l'égard de l'Inde. « Les Anglo-Saxons d'Europe ont à liquider le lourd héritage de leur empire dominateur, habitué à vivre des tributs de son univers annexé, et qui voit aujourd'hui ses satellites se détacher de lui, en lui laissant à porter seul un fardeau social dont il est désaccoutumé. » (Déclaration de R. R. lue à la première séance du Congrès d'Amsterdam, 27 août 1932.)

En revanche, on connaît l'admiration de Romain Rolland pour Shakespeare, et pour les Anglo-Saxons proches de Gandhi : Andrews, Pearson, Verrier Elwin et tant d'autres.

[*Romain Rolland à Edmond et Yvonne Privat*]

Villeneuve, 31 mars 1938

Chers amis

Vos belles fleurs nous ont réjouis. Nous vous en remercions de tout cœur. — Mais ce n'est pas la peine d'habiter au pays des camélias en fleurs et des orangers, pour y récolter de mauvaises gripes !<sup>1</sup> Guérissez vite !

Je ne vous abandonne pas encore. Si nous allons fixer notre domicile à Vézelay<sup>2</sup>, nous n'en reviendrons pas moins à Villeneuve, quelques mois par hiver, jusqu'en 1940, date où expire notre bail de la villa Olga.

Au reste, tout va être changé ici. Le parc Byron et la maison viennent d'être rachetés. On va faire de l'aile sauvée de l'hôtel une maison d'appartements locatifs, avec tea-room : et des villas vont se bâtir, tout autour des deux nôtres. C'en sera fini de nos Ermitages ! — Nous ne nous plaignons pas, nous les avons eus, seize ans.

Madeleine vous racontera la visite intéressante que nous avons reçue de Swami Siddheswarananda, missionnaire de Ramakrishna en France<sup>3</sup>.

Nous vous adressons nos affectueuses amitiés

Romain Rolland

---

<sup>1</sup> Les Privat habitaient alors Locarno, Edmond Privat ayant dû prendre un poste de professeur d'anglais à l'École de commerce de Bellinzone.

<sup>2</sup> C'est fin mai 1938 que Romain Rolland a quitté Villeneuve pour Vézelay.

<sup>3</sup> Swami Siddheswarananda avait été présenté à la famille Rolland par Jean Herbert (v. *Journal Inde*, nouvelle édition, p. 505).

[*Romain Rolland à Edmond Privat*]

Vézelay, 24 juillet 1939

Mon cher ami

Je vous remercie pour l'envoi de votre excellent petit livre sur les Américains<sup>1</sup>. Je regrette bien de n'avoir pas — comme on dit — l'oreille d'un ministre : car je ferais prendre ce volume par toutes les écoles de France. Et le moment serait propice. Notre démocratie a besoin de connaître ses amies. — Il vous resterait à faire la contrepartie, pour l'Amérique, — à écrire un livre sur le même plan : « Les Français »<sup>2</sup>. — Vous avez le génie de ces panoramas historiques, présentés d'une façon vivante et populaire.

— J'ai appris, avec regret, que Genève vous a fait faux bond. Elle connaît bien mal son intérêt<sup>3</sup>.

— Madeleine nous a quittés, la semaine dernière, après un petit voyage ensemble à Paris. Nous sommes tous les trois en assez

bonne santé. Ma femme est une vraie paysanne ; elle travaille, d'arrache-pied, à son jardin, du matin au soir. Moi, je ne me laisse pas distraire de mon métier.

Nous espérons qu'un jour vous aurez occasion de passer par notre vieux pays. Nous aurions plaisir à vous le montrer.

Voulez-vous transmettre nos meilleurs souvenirs à Madame Edmond Privat, et croyez-moi, je vous prie, votre affectueux dévoué

Romain Rolland

---

<sup>1</sup> *Les Américains, des colons aux penseurs*, tel est le titre de « l'excellent petit livre » d'Edmond Privat. Il a paru chez Rieder en 1939.

<sup>2</sup> Il est fort rare que Romain Rolland parle, sans faire d'importantes réserves ou distinctions, de la démocratie française ou de l'amitié des Etats-Unis. Les grondements annonciateurs de la guerre ont-ils fait taire ces réserves ?

<sup>3</sup> Le faux bond de Genève est la non-attribution à Edmond Privat d'une chaire universitaire.

[*Romain Rolland à Edmond et Yvonne Privat*]

Vézelay (Yonne) 14, grand'rue St Etienne  
4 février 1940

Chers amis

Je suis bien touché de votre bonne lettre. Merci de tout cœur.

L'hiver s'est bien passé sur notre rocher isolé, par —24°, mais dans une maison chaude et peuplée de livres, qui nous ont fait compagnie, avec nos chats au coin du feu. Faute de voie ferrée à proximité (la plus proche est à 10 kil.), les communications sont difficiles, par routes d'hiver, exposées au verglas. Et des amis, une bonne part se taisent, faute de pouvoir parler : (car il ne faut pas oublier, dans nos jugements sévères sur certains, (et les miens ne le sont pas moins que les vôtres), qu'ils n'ont aucun moyen de s'expliquer ; la justice veut qu'on remette jusqu'à la parole rendue aux muets le verdict).

Au reste, je n'ai jamais eu, — quoi qu'il ait pu sembler — la religion des individus. Même dans l'art et la pensée, mon culte de jeunesse pour les génies a été vite désillusionné par la connaissance de leurs faiblesses : et je ne les en ai pas moins aimés (quand ils valaient de l'être), mais je n'ai jamais vu en eux des demi-dieux. —

Et quand il s'agit de la politique, on peut s'estimer heureux quand on rencontre des quarts de dieux. Le cas le plus fréquent est des sous-dieux. — Cela n'atteint point la valeur des causes et des idées. Si telle est juste et répond aux besoins de la raison et du cœur, aux droits imprescriptibles de l'humanité, aux lois souveraines de l'évolution humaine, — je ne me soucie des fautes des hommes, qui prétendent la représenter. Qu'ils tombent en route, sous la défaite ou l'infamie ! Elle poursuivra son chemin. E pur si muove...

Nous comptons venir à Villeneuve, le mois prochain. Mais les marches sont longues et difficiles. Nous espérons vous voir encore, dans cette chère villa Olga, que nous allons hélas ! abandonner.

Madeleine est auprès de nous, depuis Dimanche dernier. Nous vous adressons tous les trois nos plus chaudes amitiés

votre vieux dévoué

Romain Rolland

---

Cette lettre répond, sans doute, à une lettre de vœux adressée à Romain Rolland pour son soixante-quatorzième anniversaire (29 janvier 1940). Les amis qui se taisent, faute de pouvoir parler, me paraissent devoir être les apologistes du pacte germano-soviétique. En août 1939, cet événement avait suscité chez Romain Rolland une grande amertume. Les documents publiés sont trop fragmentaires pour qu'on puisse aujourd'hui définir avec précision la position de Romain Rolland pendant la « drôle de guerre ». On consultera là-dessus avec profit Marcelle Kempf, *Romain Rolland et l'Allemagne*, pp. 269 et suivantes.

Romain Rolland n'a pas pu venir en Suisse au mois de mars 1940 ; il y est revenu du 5 au 14 mai 1940, au moment même de la grande offensive allemande à l'Ouest.

Postérieurement à cette lettre du 4 février 1940, Le Fonds Edmond Privat ne possède pas d'autre document griffé de coups d'aile par la plume de Romain Rolland, si ce n'est une carte « interzones » adressée au Dr Georges Fauquet, ancien collaborateur d'Albert Thomas au BIT, mais destinée aux Privat. Elle est ainsi libellée (les passages en italique sont de la main de Romain Rolland, le reste est imprimé) :

*Vézelay (Yonne), 19 mars 1941 Sommes tous trois en bonne santé — Sans nouvelles des amis de Suisse — Je travaille à la suite de mon Beethoven, etc. — Envoie à Edmond et Yvonne nos affectueux souvenirs. Le temps nous paraît long — L'occupons en travaillant, M(arie) au jardin, moi à mes livres.*

*Rolland*

Lors de la mort de Rabindranath Tagore, en août 1941, Romain Rolland a chargé Edmond Privat de transmettre ses condoléances à la famille du poète indien. Edmond Privat a mentionné ce fait dans un article sur Tagore, mais je n'ai pas retrouvé, jusqu'ici, dans le Fonds Edmond Privat, de document sur ces circonstances.

Enfin, le 25 mars 1945, Madeleine Rolland a adressé, de Dijon, aux Privat une longue lettre sur la mort de son frère. En voici le début :

Je viens seulement de recevoir vos bonnes et affectueuses lettres du début de janvier. Je n'en avais pas besoin pour savoir et sentir votre peine et votre sympathie ; mais leur expression, me parvenant trois mois après le départ de mon cher Romain, me touche profondément. Tout ce que vous me dites a son écho en moi, et, chose frappante, et que j'aurais cru impossible, cette disparition que je prévoyais, que je craignais tant depuis des mois, la cruauté en est moindre, parce que je ne cesse de penser à lui comme s'il était encore ici-bas. Même à Vézelay où j'ai passé deux mois de suite, et d'où je reviens de nouveau, je ne puis réaliser qu'il n'y est plus ! — C'est vrai ! Toutes nos pensées, tous nos actes à Macha et à moi tournent autour de lui, de ses dernières instructions, de ce qu'il aurait souhaité voir s'accomplir et ainsi jusqu'à présent, il n'y a pas véritablement conscience du vide laissé, puisque tout est plein de lui.

Vous savez que j'ai pu arriver près de lui la veille de sa mort ; il a été enlevé en trois jours d'une crise d'urémie. Jusqu'à la fin il a gardé sa connaissance, puis a passé doucement à la dernière minute, dans une syncope cardiaque...

La mort de Romain Rolland mit fin à des relations affectueuses qui avaient duré près de trente ans. Dans la presse et dans des causeries radiophoniques, Edmond Privat a souvent rappelé le souvenir du grand écrivain dont il avait été l'ami et le défenseur. Il est mort le 28 août 1962.

« Je suis, chacun le sait, profondément convaincu des idées de paix et d'union fraternelle entre les hommes. Je leur ai sacrifié quand il le fallait, mes intérêts, ma tranquillité... J'estime que mon rôle principal est de comprendre et d'éclairer, — d'être une sorte d'arche qui relie les esprits des hommes et des femmes, des peuples et des races. » C'est ainsi que Romain Rolland se considérait, en 1928, dans une lettre adressée à Mirabehn. De cette profession de foi il n'est pas un mot qu'Edmond Privat n'aurait pu contresigner.

La Chaux-de-Fonds, septembre 1966.

Pierre HIRSCH.